

# Medellin : Mythes et Réalités

par André Joyal \*, avril 2004

«*Ce n'est pas trop insécure là-bas?*», m'a demandé ce chauffeur de taxi d'origine libanaise qui m'a conduit à Dorval en sachant savoir de quoi il parlait. Une question qui allait dans le sens de tous les courriels reçus de collègues autant Brésiliens que Français : «*Tu es fou! Pourquoi prendre autant de risques juste pour faire quelques conférences sur les PME!*» me disait-on. Il faut dire que Pablo Escobar a laissé des traces et combien de mauvais et tristes souvenirs que rappelle cet édifice qu'il faisait construire au moment où il a été liquidé et qui demeure toujours en face de mon hôtel comme un monument inachevé. On dit que le taux d'homicide y est plus élevé qu'à Bogota déjà estimé à trois fois plus élevé qu'à Sao Paulo et...36 fois plus qu'à Montréal. Les différentes mises en garde n'étaient-elles pas sans fondement? Il faut reconnaître que les faits mentionnés sur le site du ministère canadien des Affaires étrangères et du commerce international (MAECI) font frémir. On déconseille fortement aux touristes de ne pas mettre les pieds en Colombie. Quant au personnel de l'ambassade canadienne, il est confiné à quelques corridors de la partie la plus moderne de Bogota où, heureusement, on trouve d'excellents restaurants. En me faisant dormir dans un luxueux hôtel près de l'aéroport le soir de mon arrivée, par mesure de précaution, pour ne pas à avoir à parcourir à la noirceur les 45 kilomètres qui distancient le centre -ville, on confirmait-dans une certaine mesure les préjugés sur les dangers existants.

Et pourtant, le lendemain j'allais découvrir avec étonnement la «capitale de la montagne» ainsi désignée parce qu'elle en est entourée et prend ainsi la forme d'une

cuvette à 1 500 mètres d'altitude, qui doit rappeler aux Français de ma génération celle de Dien Bien Phu qu'avait su si bien utiliser Ho-Chi-Min à l'époque. En peu de temps on constate que Medellín est une ville qui n'a rien à envier à ses consœurs de dimension similaire de son grand voisin du sud. Avec ses villes-sœurs, non-fusionnées, qui l'entourent, sa population équivaut à celle du Montréal métropolitain. L'eau potable rejoint 98% de sa population et 99% ont l'électricité alors que presque 100% de la population bénéficie du prélèvement des ordures. Sa partie moderne, très étendue est non seulement belle, mais est également très propre. L'absence de graffitis nous fait demander si on est bien en Amérique latine et l'absence d'espaces de stationnement à ciel ouvert rend envieux tout montréalais qui y déambule. Absents également ces haut-parleurs ambulants qui font la promotion d'une secte religieuse ou de quelconques bazars ou autres spectacles de troupes locales si fréquents partout ailleurs en Amérique latine. On croirait trouver l'équivalent du quartier N.W. de Washington où on peut y demeurer des jours sans voir aucune signe évocateur de violence ou d'insalubrité. D'ailleurs, le métro à ciel ouvert, construit il y a une dizaine d'années, par sa propreté n'est pas sans rappeler celui de la capitale de nos voisins du sud. Il y est interdit d'y pénétrer avec de la nourriture. Pas de Big Mac et autres nachos comme on en voit tant dans le métro de Montréal ou de Paris. Quant aux nombreux centres-d'achats semi-ouverts, (une température moyenne de 24°C permet cette fantaisie) eux aussi n'ont rien à envier à nos boulevard Tachereau, Galleries d'Anjou ou autres Centre Rockland bien familiers aux Montréalais. Près de mon hôtel, dans le luxueux centre d'achats aux quelques 200 boutiques, le cinéma ultra moderne annonçait l'arrivée prochaine des «Invasions barbares». Nul d'autre que comme ce fut le cas à Rio que le «Déclin de l'empire américain» va suivre.

La Colombie est le troisième partenaire commercial sud-américain du Canada. Que l'on ne s'y méprenne pas, à l'aune des échanges internationaux, les quelques 200 000M\$

de produits qu'on y exporte représente une goutte d'eau. Pour leur part les Colombiens doublent ce montant en nous vendant fleurs et café essentiellement en plus de certains vêtements originaires de Medellin aussi désignée comme étant la «capitale de la mode» du pays. Ce secteur, identifié aujourd'hui comme faisant partie des exportations non traditionnelles, compte pour 10% de la production industrielle de la ville et y génère 20% des emplois. On y trouve entre autres marques réputées les Nautica, Levi's, Adidas, Polo, Ralph lauren, etc. Medellin pourrait aussi exporter au Canada des produits issus de ses activités entourant les technologies de l'information qui font penser à ce que qui se fait dans ce domaine à Montréal et à Toronto. Lors d'une rencontre informelle en présence des membres d'un *think-tank* dans une des dix villes enclaves du grand Medellin, il m'a été permis de constater une volonté très sérieuse de collaborer avec des responsables québécois dans des domaines se rapportant à l'hydro-électricité et à l'assainissement des eaux. Affaire à suivre. Mais, au moment où le gouvernement du Québec remet en cause son modèle de développement, les Medellinois, eux, pourraient nous inviter à ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain. Car, on n'est pas peu fier de l'«Empreas Publicas de Medellin», une grande entreprise d'utilité publique gérée par l'État régional, une des plus grandes en Amérique latine et un modèle de gestion d'un bien public. Enfin, toujours en comparaison avec Montréal, il importe de souligner la présence d'un très important milieu scientifique dans le domaine de la santé. C'est de qui confère à Medellin un autre titre: celui de la capitale de la santé en Amérique latine. La présence de plusieurs centres universitaires de premier plan contribue grandement à développer un vaste réseau de chercheurs placés en interrelation à l'image de ce qui s'observe à l'échelle des pays développés en relation avec les milieux innovateurs. Tirant profit de la contribution de *Proexport*, une société gouvernementale (comme quoi l'État peut toujours être utile), favorisant l'exportation de produits non-traditionnels, et à travers de «*Salud sin Fronteras*» (La santé sans frontières), Medellin exporte son

savoir faire dans le domaine médical. La liste peut encore se poursuivre, mais terminons sur une note sensible à tous les Montréalais : la culture. Beaucoup sont familiers avec ces tableaux aux personnages démesurément gros qui pourraient servir de contre publicité à la mal-bouffe. Mais, qui sait que Fernando Boetero, qui réside à Florence depuis plusieurs années est Medellinois. La visite de son musée procure autant d'agrément que celui de Dali à Figueres.

Bien sûr, il ne faut pas trop embellir la mariée : toute médaille à son revers. Medellin a bel et bien ses «*comunas*», soit l'équivalent des favelas brésiliennes qui, comme la célèbre Rocinha de Rio, se trouvent également sur les hauteurs. Une balade en métro nous en fait voir une sise sur un ancien site d'enfouissement sanitaire...On soupire un peu d'aise en voyant la construction d'un funiculaire qui facilitera l'accès au sommet des collines. L'expérience montréalaise des corporations de développement économique communautaire (CDEC) pourrait être ici d'un précieux apport. Quant aux mises en garde du MAECI, pour comprendre leur pertinence il faut savoir que la guerilla (extrême gauche du moins en principe, car là aussi les illusions sont passées à la corbeille) contrôle 26% du territoire colombien et les para-militaires (extrême droite) font ailleurs la pluie et le beau temps. L'équivalent à Paris obligerait à déconseiller quiconque à s'aventurer dans la région de Tours ou d'Amiens. Un homme averti en vaut deux. Que les gens d'affaires et mes collègues universitaires ne se privent pas d'aller à Medellin et les jeunes célibataires pourront profiter de l'adage : «Si tu veux une jolie maîtresse, va à Cali, mais si tu veux une jolie épouse, va à Medellin.»

\* André Joyal est professeur associé à l'Université du Québec Trois Rivières. Il était l'invité comme conférencier du Centre colombien d'études canadiennes de l'Universidad EAFIT de Medellin